

ne nous feraient pas faux-bond. Depuis deux heures, notre escorte de soldats backhtiari est sous nos fenêtres dans une tenue martiale, qui indique bien le danger auquel ces fils du désert vont s'exposer au cours de la route, pour protéger nos précieuses personnes.

Bien lente est la traversée des rues encombrées de Téhéran; la marche est



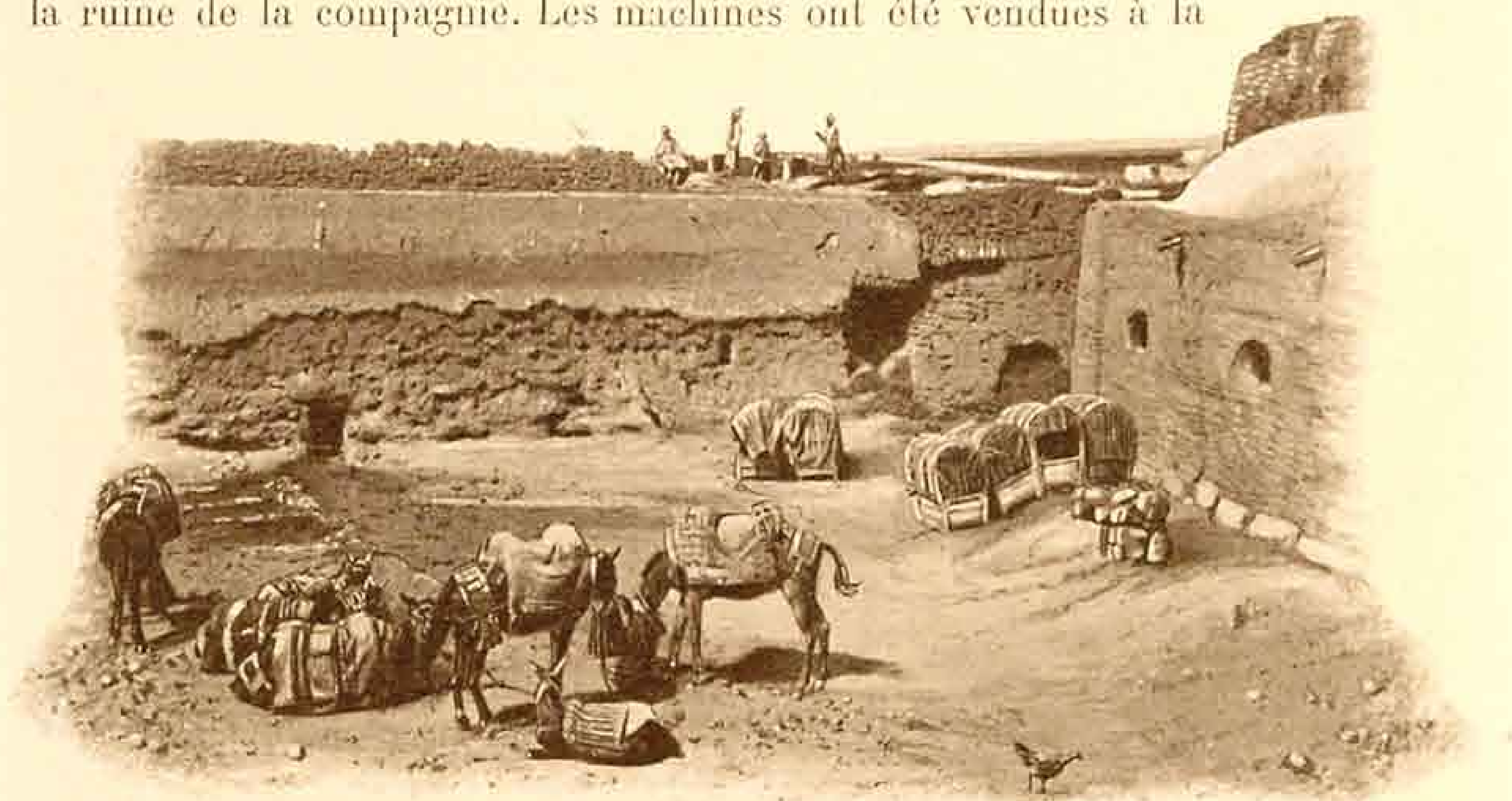
UN MARCHAND DE COMESTIBLES
PRÈS DES ÉCURIES DE LA POSTE AUX CHEVAUX POUR LA ROUTE D'ISPAHAN, A TÉHÉRAN.

continuellement entravée par toute une population d'artisans et d'oisifs, de mollahs et de séyides, de lépreux et de mendiants. De temps à autre, on rencontre une haute voûte obscure : c'est l'entrée de quelque bazar spécial. Successivement nous côtoyons le quartier de la sellerie et du harnachement, des tapis et des étoffes de soie, des orfèvres et des armuriers, puis enfin les échoppes des marchands de légumes et des boulangers en plein vent.

Maintenant, nous sommes hors de la ville; longtemps on circule au milieu des cimetières, où les tombes des pauvres gens, formées de briques à peine cuites, paraissent se serrer les unes contre les autres pour se prêter mutuel appui et assistance; elles semblent ainsi vouloir se défendre contre la dévastation et la lente désagrégation des éléments. Les tombes des riches citoyens s'élèvent fièrement au-dessus de la plèbe, dominant ceux qui, durant leur vie, ne furent riches que d'espérance. Les marchands ou les fonctionnaires qui ont suffisamment pressuré le pauvre peuple, se font, pour leur dernière demeure, construire de somptueux mausolées de forme ronde ou carrée, ouverts à tous venants.

La longue route que l'on suit en sortant de Téhéran, dans la direction de

les produits « impurs » de la manufacture. Pendant quelques mois, le directeur chercha à lutter contre le courant hostile, mais un abaissement du prix d'entrée sur les sucres russes, survenant à la même époque, compléta la ruine de la compagnie. Les machines ont été vendues à la



COUR D'UNE MAISON DE POSTE.

ferraille, et les vastes bâtiments ne servent plus qu'à abriter pendant quelques minutes les voyageurs qui vont sur Téhéran ou qui s'en éloignent.

**Histoire d'un médecin
européen
et d'un négociant
d'Ispahan.**

Pendant le déjeuner, on nous raconte l'histoire d'un médecin européen qui, pendant de longues semaines, soigna avec un dévouement sans exemple un des plus riches négociants d'Ispahan. Notre sympathique compatriote, non content de soulager son client par de bons conseils, poussa même la bonté jusqu'à lui fournir des médicaments. Malheureusement pour lui, il s'était insuffisamment enquis des mœurs et usages du pays, sans quoi il aurait appris que tous les docteurs appelés par un indigène commencent par se faire consigner le prix de leur visite avant de sortir de chez eux. Notre marchand, ayant été rendu à la santé, vantait fort la science et le désintéressement de son médecin, et ne se lassait pas de dire qu'il n'avait pas obligé un ingrat. Un jour enfin, il estima qu'il était temps de mettre à exécution ses belles promesses, et, suivi de tous ses serviteurs, il se rendit en grande pompe chez le docteur : comme première générosité, il offrit trois œufs au domestique qui vint lui ouvrir la porte. Quant au docteur, après les salutations d'usage, il crut ne pouvoir mieux reconnaître son dévouement qu'en lui remettant deux belles oranges tirées des profondeurs de ses poches. Nos compatriotes sont bons, trop bons même, mais n'aiment pas

Tout autour de nous maintenant, ce sont des jardins où, en cette saison, la vie s'écoule presque entière. Le paysage est splendide. Le vert des arbres, d'une teinte bien fraîche, se découpe brutalement sur le violet de la montagne, qui va en se dégradant insensiblement jusqu'aux teintes les plus sombres.

Nous entrons dans la plaine. Voici maintenant un véritable squelette de ville, avec ses hauts pans de murs qui se dessinent d'une façon étrange sur le ciel.

A un détour de la route, une nombreuse caravane se présente à nos yeux; elle sort, comme sous l'influence d'une baguette magique, au milieu d'un beau nuage de poussière dorée, dont les molécules semblent être



UN JARDIN AUX ENVIRONS DE HUSEIN-ABAD.

d'innombrables parcelles de métaux précieux qui brillent et scintillent au soleil.

Sur la gauche, un ruisseau de feu qui réfléchit le rouge coucher du soleil ressemble à une longue traînée de rubis.

Plus haut, un troupeau dânes, arrivant à l'étape, va se rafraîchir à longues gorgées, tandis que leur conducteur, la pipe aux dents, s'avance en psalmodiant sa prière du soir.

Nous voici maintenant en plein désert. Au-dessus de nous, l'immense voûte du ciel brille de mille étoiles et la lumineuse voie lactée est si belle et si intense, qu'elle semble un nuage composé de milliards de petits feux divers.

Khalé-Mamet-Ali-Khan. Malgré la beauté du spectacle qui nous entoure, nous sommes obligés de constater que notre marche est bien lente; les chevaux qu'on nous a donnés ont, paraît-il, déjà accompli plus de cent kilomètres dans leur journée, aussi est-il bien près de minuit quand nous arrivons au caravansérail de Khalé-Mamet-Ali-Khan.

A cette heure tardive, il est impossible de se rien procurer, et force nous est d'attendre encore une heure et demie pour pouvoir trouver dans nos bagages de quoi faire une sommaire collation.

Samedi 5 octobre. — De très bonne heure, nous quittons cette inhospitable auberge pour retrouver le désert. Tout autour de nous ce ne sont que petites touffes rabougries qui s'étendent à perte de vue, tandis que là-bas vers l'horizon s'élève une ligne de montagnes bleues qui, à l'aube naissante, ont encore des formes indécises. Bien au-dessus d'elles se dresse fièrement la haute cime du Demavand, que couvrent des neiges éternelles. Les ravins qui avoisinent ce géant ont déjà reçu leur parure hivernale et sont poudrés à frimas de longues traînées de neige, se mariant insensiblement avec de légers nuages blancs accrochés aux flancs des rochers.

Les chevaux de poste sur la route d'Ispahan sont bien inférieurs à ceux



LA COUR DU CARAVANSÉRAIL DE KHALÉ-MAMET-ALI-KHAN.

que nous avons rencontrés dans le Khorassan. Ce sont des bêtes maigres et chétives qui, dans les moments de repos, dévorent des touffes d'herbes brûlées tombant en poussière sous leurs dents.

La route devient maintenant plus accidentée. Nous traversons la montagne tantôt complètement calcinée, tantôt toute blanche coupée de veines noires et profondes.

La vallée
de
l'Ange de la Mort.

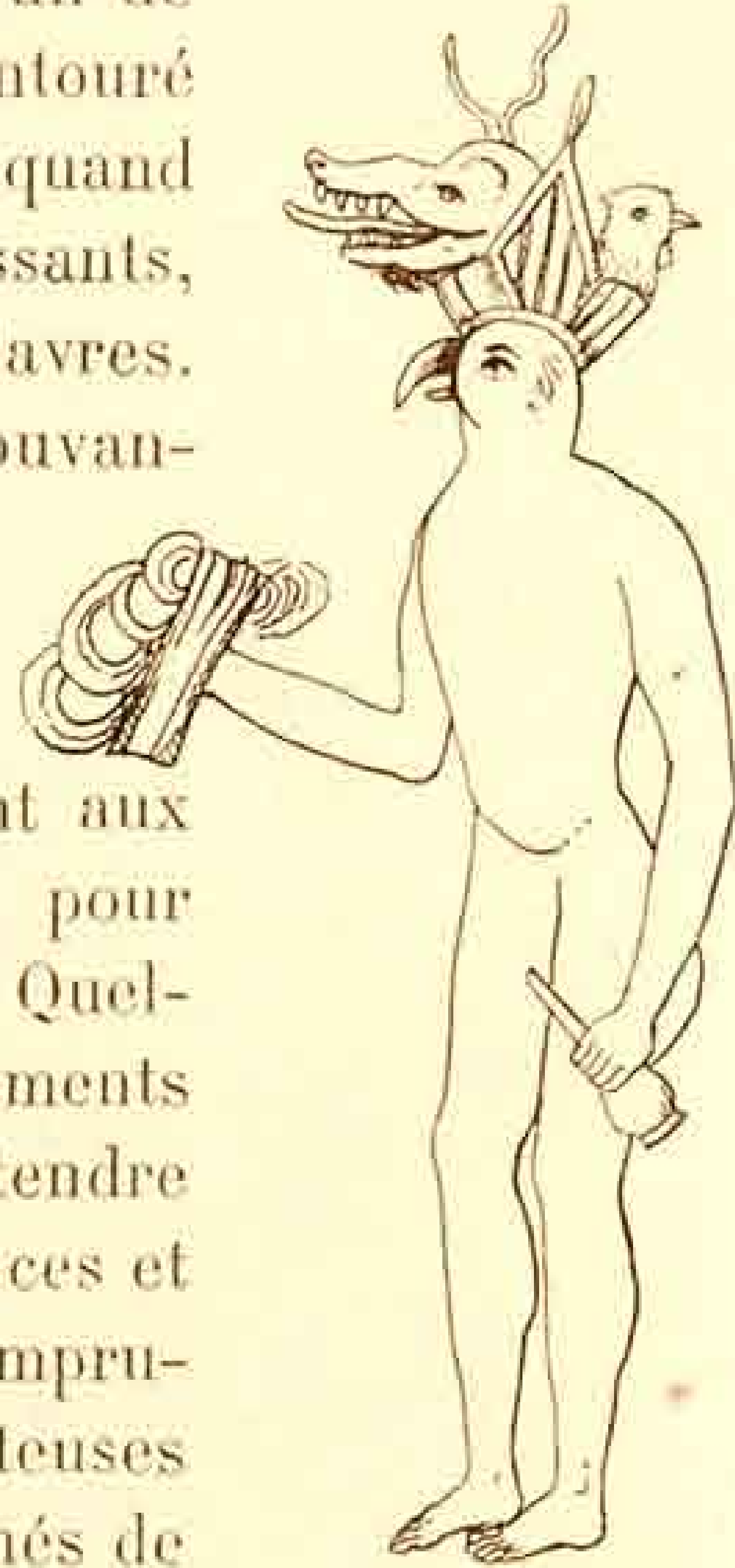
Cette succession de défilés tristes et stériles est appelée « Malek-el-Maunt Dareh », c'est-à-dire la vallée de l'Ange de la Mort, et l'imagination superstitieuse des Persans a rempli cette contrée de démons et de monstres aux formes épouvantables. Suivant leur

légende, le « ministre de la colère de Dieu » a des lieux de repos sur la terre, et celui que nous venons de traverser est un de



MYTHOLOGIE
PERSANE :
SATURNE.

ses séjours favoris. Il est là entouré de *ghools*, êtres horribles qui, quand ils ont enlevé la vie aux passants, font la sarabande sur leurs cadavres. Leur forme naturelle est épouvantable, mais ils peuvent en changer et revêtir l'apparence d'animaux domestiques; souvent ils apparaissent aux voyageurs comme des amis, pour mieux tromper leur confiance. Quelquefois, les cris et les hurlements épouvantables qu'ils font entendre sont transformés en notes douces et mélodieuses; les voyageurs imprudents, mystifiés par de menteuses apparences, sont ainsi détournés de leur chemin, et, après avoir été con-



MYTHOLOGIE PERSANE :
JUPITER.

duits à l'orgie pendant quelques heures, sont ensuite envoyés dans la mort éternelle sans espoir de résurrection. Ces mauvais génies ont



MYTHOLOGIE PERSANE :
MERCURE.

beaucoup perdu de leur puissance depuis la naissance du Prophète, et même, paraît-il, ils ne peuvent rien contre ceux qui prononcent le nom de Mahomet avec une foi sincère.

Ali-Abad. Ces terribles défilés franchis, nous arrivons à la station d'Ali-Abad, qui possède un fort beau et grand caravansérail. C'est là que s'arrêtent volon-



MYTHOLOGIE PERSANE :
LE SOLEIL.

tières les nombreuses caravanes qui arrivent du sud de la Perse pour se rendre à Téhéran. Un portique court tout le long

des constructions, sur lequel donnent les chambres, si l'on peut gratifier de ce nom les petites cases rectangulaires qui servent d'abris aux voyageurs.

Au milieu de la cour, quelques chameaux agenouillés font la sieste.

De l'édifice se dégagent quelques tours à un seul étage percées de grandes ouvertures.

En face de nous est un beau jardin avec des lauriers-roses, qui se reflètent dans une grande pièce d'eau carrée. Nous voulons aller nous reposer dans cet Eden, mais on nous en écarte assez rudement en nous faisant entendre que ce lieu est



LE DÉSERT SALE.

exclusivement réservé aux dames persanes en voyage, et Dieu sait s'il est prudent, dans ce pays, de se risquer à entrer dans un compartiment de dames seules.

La pièce d'eau est alimentée par un clair ruisseau descendant de la montagne. Le trop-plein coule lentement et s'échappe dans un petit canal qui, passant sous la route, va porter la fraîcheur dans un kava-khaneh placé en face. C'est là que les cochers sont réunis pour boire le thé et deviser des choses les plus importantes de leur existence.

La route qui s'éloigne d'Ali-Abad est très montagneuse, et pendant plusieurs farsakhs elle monte et descend capricieusement le long des pentes abruptes.

Le lac de Koum. Le dernier tournant franchi, apparaît un spectacle vraiment féerique. A nos pieds, tout au fond de la vallée, s'étend l'immense lac de Koum, le Hanz-i-Sultan-Kavir, qui semble, en certains points, s'insinuer entre les derniers contreforts de la montagne et se perdre, comme un nuage, au milieu d'une brume indécise. Les bords de ce lac sont garnis d'une large ceinture de sel qui brille au soleil comme une parure immaculée. Ce gigantesque écrin est bordé d'un large liseré vert formé par l'extraordinaire végétation de ces plantes de marais salants, les perce-pierre, que nous avons déjà rencontrées sur notre route.

On pourrait assez justement comparer à la mer Morte, en Palestine, le lac de Koum; mais il a cependant sur celle-ci l'avantage d'abriter des myriades de poissons qui peuvent considérer leur retraite comme inviolable, car jamais les indigènes n'ont tenté de s'aventurer sur un canot au milieu de ces flots surchargés de sel.

On m'a raconté à ce sujet que plusieurs habitants de Téhéran avaient projeté, il y a quelques années, de venir faire là une pêche miraculeuse. Un bateau démontable, amené non sans difficultés, fut mis à l'eau et pourvu de sa voilure; toutefois, les navigateurs n'avaient pas compté sur l'extrême densité de l'eau, et le léger esquif, qui entra à peine dans l'onde amère, fut jeté sur le côté par un coup de vent; les imprudents navigateurs en furent quittes pour un bain peut-être très fortifiant, mais à coup sûr tout à fait intempestif.

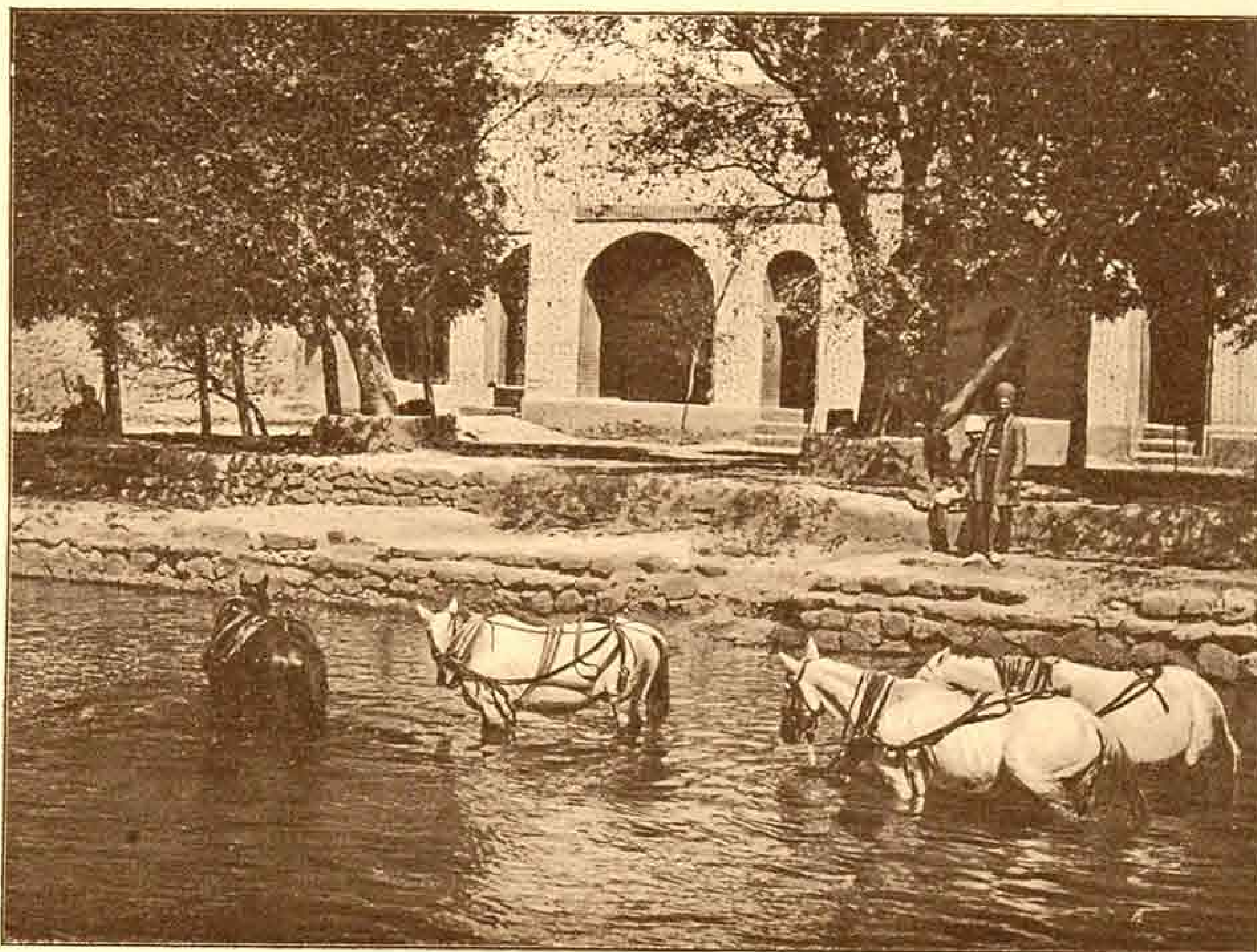
Kushk. Peu après, on arrive à la station de Kushk, marquée sur les cartes sous le nom de Kushk-i-Nasret. Il y a là une maison fort bien construite, dans la cour de laquelle est un grand abreuvoir pour les chevaux. Des arbres au bienfaisant ombrage permettent de prendre un agréable repos. Un petit cours d'eau, qui sort de la montagne, traverse en diagonale ce lieu de délices et sert à alimenter la pièce d'eau centrale; il serpente ensuite à travers un jardin tout rempli de grenadiers en fleurs, puis, après mille détours, va porter le tribut de ses eaux au grand lac salé.

Pendant que nous devisons en contemplant le spectacle qui est à nos pieds, nous ne pouvons manquer d'admirer les énormes roches qui nous surplombent et dont les pierres ont été corrodées par les agents de toute nature. Que de révolutions géologiques ont dû se passer dans ce petit coin, et doit-on considérer cet immense lac de Koum comme le dernier vestige d'une mer intérieure analogue à ce qu'est encore la Caspienne?

Regardons maintenant le petit bouquet d'arbres dont les cimes s'agitent

doucement sous la brise saline qui dépose sur les lèvres quelques traces de chlorure de sodium, suffisantes cependant pour donner l'impression du voisinage de la mer.

Bien loin se continue le ruban de la route qui va se perdre dans la montagne d'en face. A chaque instant, l'éclairage change, et les nuages à peine précis



L'ABREUVOIR DE LA STATION DE POSTE DE KUSHK.

semblent se renouveler et varier à l'infini avec le vent qui s'élève. Toutefois, ce sont des couleurs bien pâles; dans le ciel, la note dominante est le gris, et tout le paysage s'en ressent. A cet endroit, nous sommes à 1030 mètres d'altitude.

Après avoir quitté ce frais abri et laissé sur la droite un verger où, au milieu des dernières fleurs de l'été, les grenades trop mûres éclatent au soleil, nous cheminons dans la montagne en côtoyant pendant bien des farsakhs les bords du grand lac.

Aster-Abad. Vers le milieu du jour nous sommes à Aster-Abad, où se trouve le concessionnaire de la poste aux chevaux. C'est un Turc barbu, à l'aspect grave et imposant. Sans presque se mouvoir, il a cependant l'œil à tout;

cochers et palefreniers font rapidement leur ouvrage, et nous repartons avec une vélocité à laquelle nous n'avions guère été habitués jusqu'à présent.

C'est à Aster-Abad que l'on voit un des ponts les plus monumentaux de la Perse et, chose singulière, les voitures ne dédaignent pas de le franchir, au lieu de se conformer à l'usage habituel qui consiste à descendre dans le lit du torrent pour passer à gué.

Le concessionnaire de la poste, qui nous veut du bien, nous recommande de ne pas voyager passé le coucher du soleil, en raison des brigands qui infestent la contrée.

Arrivée
à Koum.

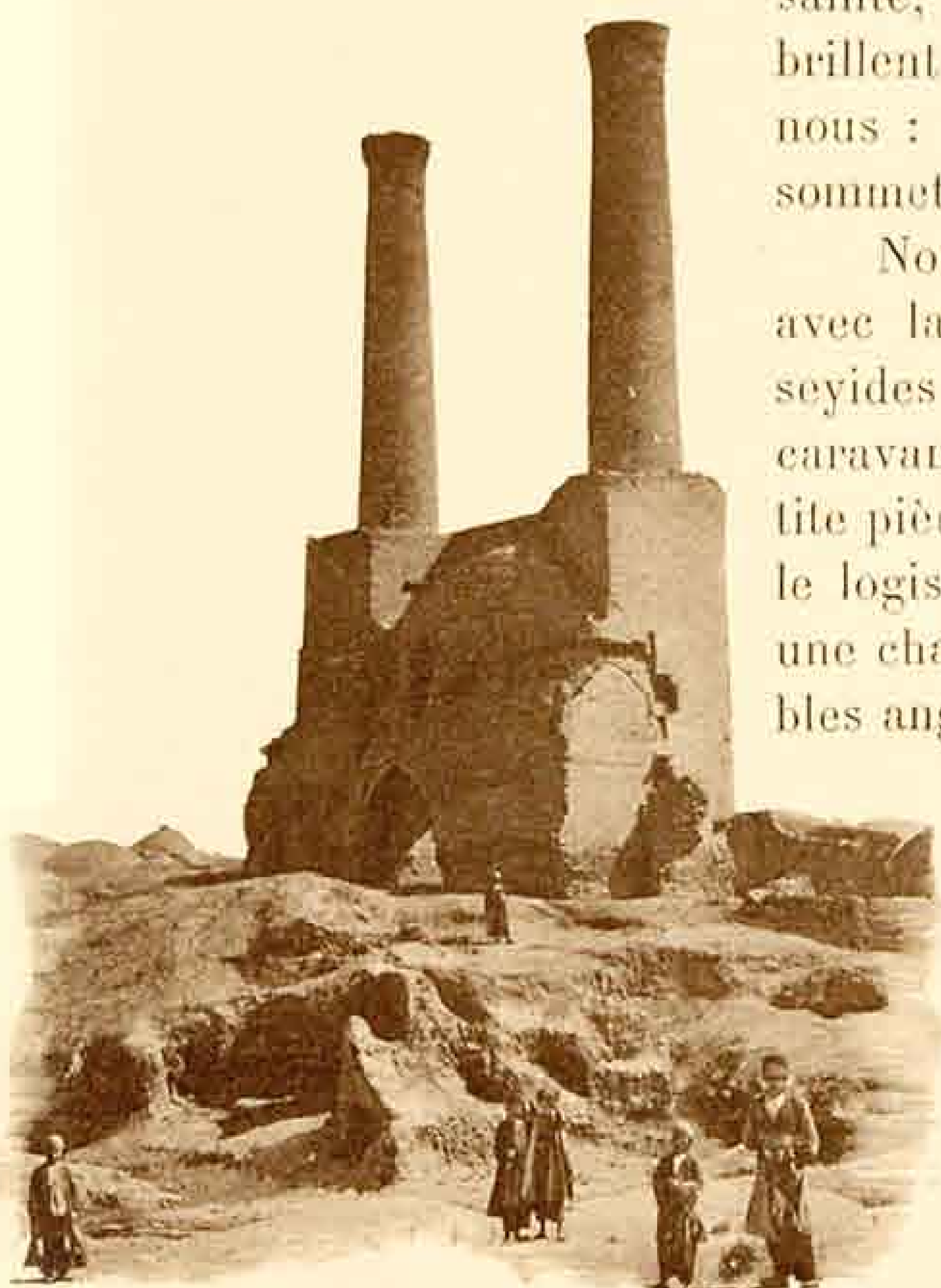
Il fait nuit noire quand nous arrivons à Koum, où, après d'invraisemblables détours, nous débouchons en face du caravansérail qui est des mieux conditionnés. Dans le lointain, vers la gauche, on devine la ville

sainte, et au milieu de la voûte étoilée du ciel brillent deux autres étoiles plus rapprochées de nous : ce sont les feux éternels entretenus au sommet des minarets de la grande mosquée.

Nous sommes stupéfaits de la désinvolture avec laquelle on fait sortir quatre mollahs et seyides qui occupaient la chambre d'honneur du caravansérail. On les parque ensuite dans une petite pièce située en aile, et on nous installe dans le logis qu'ils viennent de quitter. C'est presque une chambre d'hôtel, garnie de confortables meubles anglais et même de canapés auxquels j'ai cependant la faiblesse de préférer mon modeste lit de camp.

Ce caravansérail est un véritable « boarding house » ; on y fait de la fort agréable cuisine pour les voyageurs, et un copieux poulet au pillau nous a fait trouver la ville sainte tout à fait hospitalière.

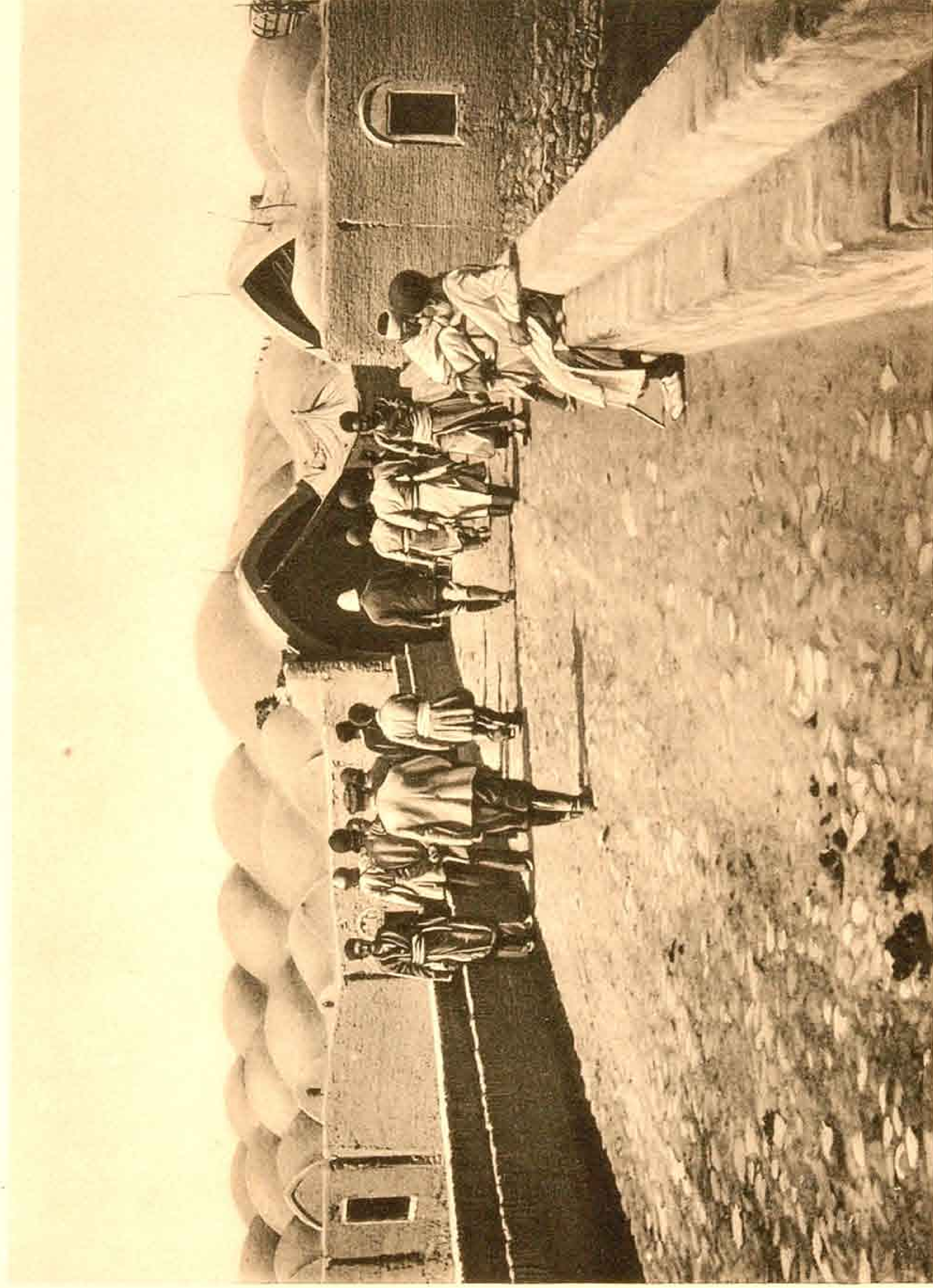
Sur la terrasse qui s'étend devant nos fenêtres, dans les escaliers et jusque dans les plus petits recoins, sont étendus de braves cosaques persans, venus au-



RUINES D'UNE MOSQUÉE AUX ENVIRONS DE KOUM.

devant du consul de Russie à Ispahan, avec mission de le protéger et lui faire escorte dans le pays qui manque de sécurité. Ces braves soldats préparent leur repas ensemble et paraissent tout heureux d'être mieux nourris que d'habitude ; ils n'ont pas l'air pressés de quitter ce moderne paradis terrestre.

ROUTE DE TÉHÉRAN A ISPAHAN



Le pont sur le Rud-i-Anarbar et l'entrée du bazar à Koum